Essay Review

Aspects et développements récents de l'histoire de l'eugénisme

Gilles Jeanmonod

Science appliquée de la biologie de l'hérédité visant à améliorer l'espèce humaine, mouvement socio-politique aux implications parfois effroyables, l'eugénisme et le succès planétaire qu'il connut sont essentiels à la compréhension de l'histoire de la première moitié du siècle passé. Cette constatation, aujourd'hui banale, n'allait pas de soi il y a moins de trente ans. Jusqu'au début des années 1970, l'eugénisme était en effet considéré comme une «pseudo-science» liée aux atrocités nazies, elles-mêmes généralement ressenties comme le résultat des errements de quelques psychopathes malencontreusement arrivés au pouvoir; la communauté scientifique et l'opinion publique en général s'accommodaient fort bien d'une interprétation réductrice des phénomènes nazi et eugéniste.

Au cours des années 1970 cependant, dans une Allemagne sérieusement ébranlée par les actions des Brigades Rouges, une nouvelle génération d'historiens, qui n'avait pas vécu la Seconde Guerre mondiale, entreprit de faire la lumière sur ce passé proche et douloureux; dans cette perspective, la Shoah constituait un thème essentiel, ainsi que la stérilisation et l'euthanasie des malades et handicapés mentaux qui l'avaient précédée. On découvrit alors au fil des études allemandes que d'autres pays étaient concernés par l'eugénisme. Une première vague de travaux au cours des années 1980 éclaira le rôle des Etats-Unis, de l'Angleterre et de la Scandinavie; une seconde vague, dès le début des années 1990, analysa les spécificités de différentes formes d'eugénisme dans des lieux aussi différents que la France, l'URSS, le Brésil, l'Amérique latine ou la Suisse¹.

1 Pour un état de la recherche à la fin des années 1990, cf. Dikötter 1998.

La diversité des situations exposées permet de mettre en évidence le développement de différentes formes d'eugénisme et de dénoncer certains mythes entourant son histoire. Mark Adams², par exemple, montra que l'eugénisme ne constituait pas un mouvement unique et cohérent, doté d'un ensemble de buts spécifiques et qu'il n'était pas limité aux domaines anglo-saxon et germanique. Il n'était pas non plus intrinsèquement lié à l'essor de la génétique mendélienne, le cas de la France montrant bien qu'un eugénisme basé sur le lamarckisme a pu se développer. Enfin, l'eugénisme n'était pas une «pseudoscience», un cousin indigne de la génétique né des élucubrations de savants fous et de politiciens opportunistes, mais bien une science appliquée de la biologie.

Au cours des années 1990, les espoirs et les craintes engendrées par le développement des biotechnologies médicales ont influencé l'approche historique de l'eugénisme. La volonté de connaître un mouvement fondamental pour la compréhension de la première moitié du XX^e siècle a laissé la place au besoin de souligner les erreurs du passé pour mieux éclairer des problématiques présentes; l'eugénisme devenait l'enjeu de polémiques actuelles. Dans ces circonstances ont paru nombre de travaux sur l'eugénisme mêlant histoire et réflexions sur l'actualité ou l'avenir, reflets souvent d'ardentes polémiques.

En France, par exemple, l'historien Pierre-André Taguieff s'opposait au biologiste, pionnier de la fécondation *in vitro*, Jacques Testart. Ce dernier, sorte de «repenti», se montrait convaincu que le raisonnement eugéniste amenait inéluctablement à la barbarie; il condamnait donc catégoriquement les biotechnologies médicales, soupçonnées de pouvoir servir dans un proche futur des politiques eugénistes dignes du III^e Reich. Taguieff affirmait au contraire une discontinuité entre le projet eugéniste tel qu'il avait été défini par ses fondateurs et l'eugénisme raciste mis en œuvre par les dirigeants et les scientifiques nazis, estimant que la réprobation du second ne saurait servir de base à une critique rationnelle du premier³.

Enfin, en 1997, éclata l'affaire des stérilisations non volontaires pratiquées entre 1935 et 1976 en Suède; l'intérêt pour l'eugénisme et son histoire s'est depuis lors confirmé, ouvrant ou approfondissant, outre la problématique de la stérilisation non volontaire, des voies d'études sur la diversité de l'eugénisme, sur des critiques contemporaines de l'eugénisme classique et sur des rapports entre eugénisme et psychiatrie ou entre eugénisme et extrême

² Adams 1990.

³ Thomas 1995, 92–97.

droite. L'objet de cet article est d'éclairer certains aspects et tendances récents de l'histoire de l'eugénisme⁴.

Diversité de l'eugénisme

Durant les cinq dernières années, l'étude de l'histoire de l'eugénisme a apporté de nouveaux éléments confirmant le polymorphisme du mouvement; des travaux en Autriche, en Allemagne, en Suisse, en France, en Angleterre et aux Etats-Unis en fournissent des exemples.

Elimination des êtres sans valeur

En Autriche, l'histoire de l'eugénisme a certainement été marquée par la parution en 2000 et 2002 des deux volumes de recueils d'articles édités par le psychiatre Eberhard Gabriel et l'historien Wolfgang Neugebauer: *NS-Euthanasie in Wien* et *Von der Zwangssterilisierung zur Ermordung*⁵. Ces ouvrages rassemblent en effet une somme remarquable sur les questions de l'euthanasie et de la stérilisation des malades et handicapés mentaux et attestent de l'ampleur du processus d'exclusion et d'élimination de 1938 à 1945. Si le mouvement eugéniste y avait soulevé auparavant un intérêt comparable à celui qu'il avait éveillé en Suisse, par exemple, l'*Anschluss* a contribué à faire de l'Autriche la meilleure élève de l'Allemagne nazie en matière d'eugénisme raciste.

En Allemagne, la problématique de l'eugénisme fait l'objet d'un nombre considérable de publications; certaines synthèses, comme *Rasse, Blut und Gene. Geschichte der Eugenik und Rassenhygiene in Deutschland*⁶, sont devenues des best sellers plusieurs fois réédités. Mais le besoin s'est fait sentir ces dernières années de pouvoir accéder directement à des textes originaux importants. Des éditeurs francophones ont du reste également franchi le pas et publié les traductions modernes de *Die Freigabe der Vernichtung lebensunwerten Lebens* et celle de *Die Tötung Geisteskranker in Deutschland*⁷. Ces deux ouvrages présentent l'intérêt d'être parus, pour l'un, au début de la période de gestation de l'eugénisme allemand, en 1920, pour l'autre, à l'heure où le drame était consommé, en 1948; le premier connu dès

4 Dans le but de donner une idée de la variété des travaux actuels, d'une part, cet essai de recension ne fournit pas d'analyses détaillées mais souligne plutôt des points saillants, d'autre part, outre des ouvrages, des articles y sont également considérés.

5 Gabriel/Neugebauer 2000, 2002.

6 Weingart/Kroll/Bayertz 1988.

7 Schank/Schooyans 2002; Ricciardi von Platen 2001.

sa sortie une grande célébrité alors que le second ne fut tiré de l'oubli que durant les années 1990. On peut se demander toutefois si, dans l'intention de nourrir le débat bioéthique actuel, les présentateurs de ces rééditions ne pèchent pas par excès de simplification en mettant directement en parallèle les thèses sur l'euthanasie et l'eugénisme de la première moitié du XX^e siècle et le développement actuel des biotechnologies médicales.

Identité nationale, extrême droite et eugénisme positif

Un article de Véronique Mottier est paru récemment qui propose une relecture de la construction de l'identité nationale suisse conformément à un idéal d'ordre qui impliquait la mise en place de politiques eugénistes afin de conserver sa pureté à la patrie⁸. Si les vues exposées dans «Narratives of National Identity: Sexuality, Race, and the Swiss <Dream of Order>» ne manquent certainement pas de pertinence, elles posent cependant la question de l'affirmation d'une thèse centrale forte et globalisante, occultant d'autres aspects historiquement importants. De fait, fondé sur les discours de quelques scientifiques et médecins, ce texte ignore la distance qui sépare les discours théoriques des pratiques scientifiques, médicales et légales et ne prend pas en compte les intérêts socioprofessionnels qui fréquemment sous-tendent ces discours.

L'eugénisme est fréquemment ressenti comme caractéristique d'idéologies d'extrême droite, ce qui n'est en fait pas très étonnant si l'on songe que c'est dans l'Allemagne nazie qu'il prit sa forme la plus radicale. Cet amalgame hâtif éclipse non seulement d'autres formes moins spectaculaires d'eugénisme, mais aussi le fait que cette science a également été instrumentalisée par des mouvements de gauche. Les contributions de cinq auteurs d'horizons divers réunis dans la revue française *Mil neuf cent* montrent cependant qu'en France, en Angleterre, en Italie et en Allemagne ont existé des penseurs socialistes qui avaient parfaitement intégré l'idéal eugéniste⁹.

L'analyse du rôle des médecins français dans le développement de l'eugénisme¹⁰ a été poursuivie par Annick Ohayon¹¹. Dans une conférence

8 Mottier 2000. Cf. également à ce sujet Wecker 1998.

9 Taguieff/Becquemont/Bosc/Schütz/Polcar 2000. Pour la Suisse, sur le même thème, cf. Jeanmonod/Heller 2000a.

10 En France, Anne Carol a montré que l'eugénisme a été dans une large mesure soutenu par des médecins; cf. Carol 1995. Dans un contexte catholique, de déficit démographique et néo-lamarckien, ces derniers développèrent pour la plupart un eugénisme privilégiant des «mesures positives», en faveur de la postérité des doués, plutôt que «négatives», dirigées contre la propagation des inaptes. Bien entendu, l'eugénisme galtonien classique prônait l'adoption de mesures aussi bien négatives que positives.

11 Ohayon 1999.

inédite intitulée *Les médecins hygiénistes français face à la politique raciale allemande, 1933–1939*, elle montre que, dès la promulgation de la loi allemande de 1933 sur la stérilisation, ces derniers, libéraux et convaincus l'importance de l'éducation, se sont distanciés, à de rares exceptions près, du modèle eugéniste allemand axé sur une politique héréditariste et raciste.

Sur un fond de dénonciation des rapports entre science et idéologie, André Pichot, un autre auteur français, mène dans *La société pure, de Darwin à Hitler* une entreprise critique de la génétique contemporaine, mettant en évidence une supposée compromission originelle avec l'eugénisme et le racisme¹². On peut remarquer avec le philosophe François Roussel que

A. Pichot montre avec précision que tout discours reçu comme scientifique, particulièrement dans le champ de la biologie, se construit dans des contextes idéologiques qu'il prolonge ou reformule; mais il semble croire assez curieusement que ces liens ne devraient pas exister et qu'une science véritable exclut tout contenu idéologique.¹³

L'article de Roussel constitue du reste une référence très utile pour orienter le lecteur dans les méandres de la production éditoriale actuelle autour de l'essor des biotechnologies médicales et de sa critique au travers de travaux historiques polémiques¹⁴.

Toujours en France est paru *L'eugénisme en questions*, qui offre un aperçu des différents points forts fréquemment évoqués lorsqu'il est question d'eugénisme et constituant une utile synthèse pour des lecteurs peu familiers du sujet. Alain Drouard, n'a cependant pu résister à la tentation de consacrer quelques pages à la défense d'Alexis Carrel, le célèbre auteur de *L'homme, cet inconnu*¹⁵, signant ainsi un nouveau chapitre de la féroce polémique qui l'oppose à Patrick Tort depuis le début des années 1990 autour des aspects nazis de l'eugénisme de Carrel.

L'eugénisme anglo-saxon

N. D. A. Kemp a récemment publié en Angleterre *Merciful Release. The History of the British Euthanasia Movement*, qui apporte l'une des rares contributions à l'étude du mouvement anglais en faveur de l'euthanasie

12 Pichot 2000.

13 Roussel 2001, 39.

14 Cet article est l'une des contributions à *Juger la vie. Les choix médicaux en matière de procréation*, recueil dont une des directrices, Marcela Iacub, est une juriste qui fournit dans un autre ouvrage, *Penser les droits de la naissance*, une analyse très pertinente de la polémique née du fameux «arrêt Perruche»; cf. Iacub/Jouannet 2001, Iacub 2002.

15 *L'homme cet inconnu* est paru en 1935; véritable best-seller, cet ouvrage avait pour but d'atténuer les dramatiques conséquences de la méconnaissance des mécanismes qui régissent l'homme et son espèce. Le dernier chapitre était significativement intitulé «La Reconstruction de l'homme».

portant sur une aussi longue période, de 1870 à 1970¹⁶. Ce mouvement est né alors que préexistait un débat très vif sur la légitimité du suicide. Rapidement, le darwinisme social et l'eugénisme s'imposèrent comme des thèmes importants du débat sur l'euthanasie, mais il faut attendre les années 1930 pour que le mouvement se structure et s'engage sur le terrain socio-politique à la faveur d'une campagne pour le *Voluntary Euthanasia Bill* en 1936. Cette tentative de législation de l'euthanasie volontaire, pour des motifs médicaux, échoua et l'une des raisons est en partie à rechercher dans des risques pressentis de dérive eugéniste. La défiance, qui subsiste toujours à l'égard de ce type de pratiques, doit de fait beaucoup à la crainte que celles-ci constituent un premier pas vers l'élimination forcée de personnes considérées comme menant une vie ne valant pas la peine d'être vécue.

Les Etats-Unis sont avec l'Allemagne l'un des hauts lieux de l'étude de l'eugénisme. Steven Selden a décrit dans *Inheriting Shame. The Story of Eugenics and Racism in America* l'influence du déterminisme biologique au travers de l'eugénisme et du racisme en politique, dans la presse et dans les manuels scolaires durant la première moitié du XX^e siècle¹⁷. Pour la même période, *Building a Better Race. Gender, Sexuality, and Eugenics from the Turn of the Century to the Baby Boom* de Wendy Kline décrit comment l'eugénisme a pu apparaître comme une solution aux problèmes de contrôle moral et social de la sexualité, féminine particulièrement, et comment il se trouve aux sources d'une nouvelle conception de la famille dans les années 1950¹⁸. Le livre d'Elof Axel Carlson, *The Unfit. A History of a Bad Idea*, est organisé quant à lui autour de la construction de la figure de l'«incapable», qui prit une importance démesurée en une époque marquée par l'utilitarisme, et sans laquelle l'eugénisme n'aurait peut-être pas été si remarquablement médiatisé¹⁹. Kathy J. Cooke, dans «The Limits of Heredity: Nature and Nurture in American Eugenics before 1915», nuance les travaux de la majorité de ses collègues, focalisés sur les travaux des leaders de l'héréditarisme²⁰. Elle montre en effet qu'il existait avant 1915 parmi les eugénistes américains un important courant favorable à une réforme autant environnementale que biologique de l'espèce humaine, avant que la génétique n'obtienne des résultats tangibles et ne fixe sur elle l'attention des réformateurs sociaux.

16 Kemp 2002.

17 Selden 1999.

18 Kline 2001.

19 Carlson 2001.

20 Cooke 1998.

D'autres auteurs se sont attachés à faire l'histoire de formes d'eugénisme propres à certains Etats: Nancy Gallagher retrace dans *Breeding Better Vermonters. The Eugenics Project in the Green Mountain State* la mise en place de mesures eugénistes dans le Vermont, de la prise en charge d'enfants de familles indigentes à l'adoption d'une loi sur la stérilisation volontaire²¹. Alexandra Minna Stern évoque dans «Making better Babies: Public Health and Race Betterment in Indiana, 1920–1935» les «Better Babies Contests» organisés en Indiana, sur le modèle des concours de bovins ou de chevaux²². Enfin, les figures saillantes de l'eugénisme ne sont pas délaissées: Molly Ladd-Taylor, au travers de l'exemplaire carrière de Paul Popenoe et de son recyclage d'eugéniste radical des années 1930 en conseiller matrimonial très médiatisé des années 1960, souligne les potentialités d'adaptation du mouvement eugéniste²³.

Eugénismes nationaux

La diversité des approches illustre évidemment les différentes formes d'eugénisme qui se sont développées dans le monde. Dans cette perspective, les auteurs allemands et autrichiens produisent une abondante littérature concernant l'euthanasie des malades et handicapés mentaux; les auteurs suisses, cherchant à bousculer les mythes fondateurs de leurs parents et grands-parents, soulignent le rôle de l'eugénisme afin d'atténuer l'importance traditionnellement accordée à la politique et à la culture dans la construction de la Suisse; les auteurs français s'attachent à faire l'histoire d'un eugénisme médical plus environnemental qu'héréditariste, mais dont certaines figures deviennent l'enjeu de polémiques actuelles, de nature autant politique que philosophique; les auteurs anglais, dans la patrie même de Galton, sont placés face à l'échec d'un courant aux relents d'étatisme, face à la vigueur d'un libéralisme politique et médical qui contribua à repousser les tentatives de légalisation de l'euthanasie ou de la stérilisation, même volontaires; enfin, les auteurs américains disposent d'un éventail très complet de discours et de pratiques eugénistes tenus et mis en place entre 1900 et 1950 et qui firent des Etats-Unis l'un des principaux foyers mondiaux de l'eugénisme.

Ces approches, centrées sur des caractéristiques nationales, ne doivent cependant pas faire oublier les relations qui ont pu être tissées entre les

21 Gallagher 1999.

22 Stern 2002.

23 Ladd-Taylor 2001.

eugénistes de différents pays. *The Nazi Connection*, par exemple, rassemble le maximum de preuves pour mettre à jour les nombreuses et réciproques influences entre eugénistes allemands et nord-américains, laissant deviner la constitution, longtemps occultée selon l'auteur, d'une internationale de l'eugénisme raciste²⁴. Cette démarche ne manque pas de pertinence et la tenue de Congrès internationaux d'eugénisme, à Londres en 1912 et à New York en 1923 et 1934, montre bien la volonté de différentes sociétés de fédérer mondialement le mouvement eugéniste. Cependant, la date du dernier Congrès international est révélatrice de l'échec, vraisemblablement face à la tournure prise par l'eugénisme en Allemagne, de cette tentative unificatrice. Les mouvements eugénistes étaient trop façonnés selon des particularités nationales pour pouvoir espérer s'associer. Sans doute, si nombre d'eugénistes américains ont été séduits par l'eugénisme raciste nazi, cela ne signifie pas que tous les courants eugénistes des Etats-Unis l'aient été également.

Dissensions autour de l'héritage galtonien

Le terme *eugenics* a été créé par Sir Francis Galton en 1883. Il inventait ainsi un terme qui devait rapidement supplanter tous les autres noms imaginés afin de désigner la notion, déjà présente dans la Grèce ancienne, de modelage par l'homme de sa propre espèce. Au début du XX^e siècle, les luttes entre deux courants d'étude de l'hérédité pour assurer la base de la nouvelle science vont marquer l'histoire de l'eugénisme, non sans mettre ses faiblesses en évidence.

Hamish Spencer et Diane Paul ont ainsi traité dans «The failure of a scientific critique: David Heron, Karl Pearson and Mendelian eugenics» certains aspects de l'affrontement entre le courant mendélien et le courant biométricien. La querelle datait du début du siècle, mais elle se focalisa autour de la question de l'hérédité de la *feeble-mindedness* dans les années 1910²⁵. Le biométricien David Heron, du Galton Eugenics Laboratory à Londres, développa l'une des critiques les plus acérées du modèle mendélien du gène unique et récessif de la faiblesse d'esprit, élaboré dès le début des années 1910 par Charles Davenport, directeur du Eugenics Record Office à New York. Heron s'en prit violemment aux travaux du biologiste américain, révélant que les données de ses recherches avaient été collectées dans le sens de l'hypothèse mendélienne et que de nombreuses données contenues

24 Kühl 1994.

25 Spencer/Paul 1998.

dans des tableaux apparaissaient différemment dans le texte. Ces démarches n'eurent pratiquement aucun effet sur l'essor de la génétique mendélienne: dans les années qui suivirent, les succès des travaux de Thomas Hunt Morgan sur les drosophiles et des travaux de Davenport sur la chorée de Huntington éclipsèrent les critiques pourtant pertinentes du chercheur anglais.

Le modèle mendélien n'était cependant pas tiré d'affaire en tant que science de base de l'eugénisme. Diane Paul montre en effet dans «Did Eugenics Rest on an Elementary Mistake» comment des généticiens ont eux-mêmes compris et montré dès les années 1910 qu'il était illusoire de vouloir éradiquer les maladies héréditaires en empêchant la reproduction de personnes atteintes²⁶. En effet, la majorité de ces maladies étaient dues à des gènes récessifs, donc présents à l'état hétérozygote chez des porteurs apparemment sains; il en résultait que des dizaines de générations eussent été nécessaires à faire reculer sensiblement une telle maladie. Ceux parmi les généticiens qui continuèrent à soutenir l'eugénisme dans les années 1920 et 1930 n'auraient-ils pas saisi toute la portée d'une donnée fondamentale de leur science? Diane Paul estime au contraire qu'ils en avaient parfaitement conscience, mais que des conceptions des droits individuels bien différentes des nôtres leur permettaient de conclure à la nécessité d'intensifier la lutte eugéniste plutôt que de se résigner à son abandon.

La critique de l'eugénisme n'était cependant pas uniquement pratiquée de manière interne: James Trent décrit les efforts d'un psychiatre de Boston, Abraham Myerson, pour contrer le progrès des thèses eugénistes, entre autre en attaquant les travaux de Henry Goddard et de Charles Davenport²⁷. Collaborant avec Davenport, Goddard, psychologue, directeur d'un laboratoire pour l'étude de l'arriération mentale à New Jersey était arrivé, sur la base de tests d'intelligence et d'examen d'histoires familiales, à la conviction que l'arriération mentale était héritée selon le modèle mendélien. C'est cette certitude que Myerson s'attacha à combattre dès le milieu des années 1910, et à travers elle, le dogme de l'hérédité de la folie. Raillant les méthodes des généticiens et des psychologues eugénistes, assurant que leur but n'était pas tant de découvrir les lois de la transmission de la folie que d'asseoir la théorie mendélienne elle-même, affirmant l'importance de l'environnement dans l'apparition des pathologies mentales, Myerson participa largement à l'ébranlement de l'édifice eugéniste américain. A propos de la stérilisation non volontaire des handicapés et malades mentaux, il posait cette question que James Trent a placé en épigraphe de son article: «Who shall say who is a useful person?»

²⁶ Paul 1998.

²⁷ Trent 2001.

En définitive, l'engouement des biologistes et des psychologues, tout comme celui des psychiatres du reste, en Amérique comme ailleurs, s'expliquait pour une bonne part par leur volonté d'ancrer leurs sciences respectives dans les affaires du monde. Lorsque l'eugénisme devint de manière trop évidente un mauvais exemple de champ d'application de la génétique et que les nazis en firent un usage qui retourna l'opinion publique contre lui, de nombreux scientifiques le trouvèrent par trop encombrant et l'exclurent de leurs moyens d'action.

La question des stérilisations non volontaires

Médiatiquement et historiquement, la problématique des stérilisations non volontaires n'a connu le succès que depuis la fin des années 1990. Née en Suède, en 1997, de la rencontre du journaliste Maciej Zaremba et de Maija Runcis, historienne, employée des Archives nationales suédoises, la médiatisation du «scandale» des «stérilisations forcées»²⁸ a escamoté en effet les travaux antérieurs d'historiens scandinaves sur les liens entre eugénisme et Etat providence²⁹. Les adversaires des sociaux-démocrates n'ont pas tardé du reste à récupérer le mouvement de protestation généré par les révélations sur les stérilisations en Suède et à l'interpréter comme une remise en cause cinglante de la politique menée au cours du XX^e siècle. Runcis cherchait en fait à comprendre pourquoi 95% des personnes stérilisées étaient des femmes, soulignant que, en matière de sexualité, ces dernières avaient été les cibles privilégiées du contrôle social mis en place par l'Etat, que ce soit, dans un premier temps, pour des questions de moralité sexuelle ou, dans un second temps, pour des raisons de planning familial³⁰.

Désireux vraisemblablement de se distancier de la polémique, des historiens scandinaves ont rédigé une série d'études présentant des comparaisons entre les eugénismes scandinaves, anglais et germaniques³¹. Cette démarche permet aux auteurs de replacer le cas de la Suède dans le cadre d'un mouvement plus global et d'affirmer les particularités d'eugénismes nationaux; Nils Roll-Hansen souligne du reste la nécessité de cesser de confondre dans

28 Zaremba 1997. Il est néanmoins important de distinguer les «stérilisations non volontaires», effectuées soit à l'insu des personnes, soit avec leur consentement non éclairé ou obtenu par divers moyens de pression, des «stérilisations forcées» exécutées expressément contre l'avis des personnes concernées.

29 Broberg/Roll-Hansen 1996.

30 Runcis 1998.

31 Broberg/Tydén/Porter/Weingart/Weindling/Roll-Hansen 1999.

le passé eugénisme et nazisme, afin de mieux comprendre et identifier dans un futur proche quels peuvent être les enjeux d'un eugénisme renouvelé.

L'émoi causé par l'affaire suédoise des stérilisations non volontaires a gagné immédiatement l'Europe, à la fin du mois d'août 1997, en particulier la France et la Suisse³². Si la France s'est moins tournée vers son passé en cette occasion qu'elle ne s'est penchée sur des problématiques actuelles, la Suisse, alors très sensibilisée envers des épisodes discutables de son histoire, a pris conscience de l'existence de «la stérilisation forcée, page trouble de l'histoire vaudoise récente»³³. L'attention des médias s'est focalisée sur une loi vaudoise, en vigueur de 1928 à 1985, autorisant la stérilisation de malades et handicapés mentaux et ressentie alors comme une mesure digne du nazisme. Durant les trois années qui ont suivi, un groupe d'historiens a travaillé en Suisse romande sur le sujet et a publié des travaux dont la lecture permet de tempérer la violente réaction de rejet de la première heure³⁴. Il apparaît en effet selon ces chercheurs qu'en Suisse romande, dans aucune période ni aucun canton, on ne peut parler d'un scandale collectif. Par contre, on peut relever, à toutes les époques, des irrégularités et des tendances discutables: appréciations contestables de l'état mental, par exemple, durant l'entre-deux-guerres, à la suite de tests de connaissances imposés à des femmes ayant eu une scolarité perturbée; défauts de procédure lors d'enquêtes bâclées; situations escamotées; capacité de discernement niée chez des personnes relativement autonomes; ou encore, pressions diverses de la part de médecins et de représentants légaux.

Sans doute, des thèses eugénistes ont pu séduire, durant l'entre-deux-guerres, des psychiatres dans le canton de Vaud et à Genève, ainsi que des biologistes, des psychologues et des anthropologues, dans le canton de Genève; mais le discours de ceux-ci, peu suivi en fin de compte de mesures concrètes, n'avait rien de commun avec l'eugénisme raciste développé en Allemagne dans les années 1930. Sensibles aux enjeux de leur époque, ils relayaient sur un ton scientifique le discours médiatique, politique et populaire sur la dégénérescence de la race et sur les remèdes à apporter à cette dernière. La loi vaudoise de 1928 elle-même, si décriée en 1997, s'est révélée protectrice contre des demandes abusives de stérilisation, de la part de communes ou de parents.

32 Partant du constat de l'existence d'une pratique clandestine de la stérilisation de personnes mentalement déficientes et dénuées de discernement, la France a récemment légiféré à ce sujet; le législateur suisse a mis en consultation un avant-projet au printemps 2002.

33 Tauxe/Seydtaghia 1997, 3.

34 Gasser/Heller 1997; Heller/Jeanmonod/Gasser 2002; Jeanmonod/Gasser 1998; Jeanmonod/Heller 2000a, 2000b; Jeanmonod/Heller/Gasser 2001a, 2001b, 2002.

Si la question de la stérilisation non volontaire avait tôt pris une certaine acuité en Suisse romande, elle n'a pas tardé non plus à se faire connaître en Suisse alémanique. Dans la perspective d'une histoire de genre, l'historienne Regina Wecker estime dans «Frauenkörper, Volkskörper, Staatskörper. Zu Eugenik und Politik in der Schweiz» que la stérilisation très majoritaire de femmes reflétait l'infériorité de leur statut; l'emprise de l'Etat s'exprimait au travers d'un discours médical tourné vers l'hygiène sociale, ne laissant que peu d'illusions sur la valeur des consentements à l'opération qui leur étaient soutirés³⁵. L'étude, menée par Roswitha Dubach, de dossiers de patients psychiatriques d'une clinique argovienne est du reste venue confirmer ce dernier point³⁶. L'Allemagne nazie ayant stérilisé les hommes aussi bien que les femmes, la situation suisse illustre donc parfaitement l'attitude d'un Etat certes démocratique et non eugéniste, mais indubitablement phallocrate. L'approche par l'histoire de genre a l'avantage de mettre en évidence une composante dominante de la pratique de la stérilisation non volontaire en Suisse, qui définit une mesure d'hygiène sociale occasionnelle plus qu'elle ne révèle une ferme volonté eugéniste. De fait, ainsi que le montrent également les études romandes déjà citées, la stérilisation constituait, jusqu'aux années 1950, un moyen de contrôle et de limitation de la descendance d'une population bien délimitée: des femmes jeunes, diagnostiquées comme débiles mentales légères, issues de milieux modestes ou très modestes, peu scolarisées et dont le comportement sexuel était considéré comme déviant.

En Allemagne, Jessika Hennig étudie dans *Zwangssterilisation in Offenbach am Main* les dossiers d'un *Erbgesundheitsgericht* actif entre 1934 et 1944 et révélant le quotidien de l'application de la loi allemande sur la stérilisation³⁷. Hennig étudie avec précision le fonctionnement de ce tribunal et le statut des personnes concernées par la procédure. Il est intéressant de relever à ce sujet que les nombres de femmes et d'hommes stérilisés étaient équivalents, ainsi que nous l'avons vu avec Wecker, mais que des comportements sexuels inadéquats pouvaient, chez les femmes, constituer un motif de stérilisation. En outre, si la majorité des personnes concernées étaient diagnostiquées comme handicapées mentales, les proportions de schizophrènes et d'épileptiques sont nettement supérieures à celles que l'on a obtenu dans le canton de Vaud. Cette répartition plus «équitable» des sexes et des diagnostics révèle en fait l'application large et systématique de la loi allemande, très différente de l'application, ponctuelle et ciblée, de la loi vaudoise.

35 Wecker 1998.

36 Dubach 2001.

37 Hennig 2000.

Eugénisme et psychiatrie

En Allemagne, certains auteurs se sont détournés des grandes synthèses pour des études de cas régionales, voire institutionnelles, souvent dans le domaine de la psychiatrie et autour des problématiques de l'euthanasie et de la stérilisation. Dorothee Roer et Dieter Henkel ont ainsi édité un recueil d'articles, *Psychiatrie im Faschismus*, consacrés à l'établissement psychiatrique de Hadamar³⁸; situé en Hesse, ce dernier était l'un des six établissements d'élimination ayant fonctionné de 1940 à 1942 dans le cadre de l'«Organisation T4». L'«Organisation T4», ou «Aktion T4», constituait une importante machine administrative planifiant la sélection, le transport vers les centres d'élimination et l'homicide par le gaz des patients. La dernière phase consistait en la falsification des documents de décès afin de camoufler les réelles causes de la mort des patients. Les différents auteurs présentent de manière détaillée les rouages de ce programme d'élimination de malades et handicapés mentaux qui, pour ce qui concerne Hadamar, devait causer la mort de 15 000 patients³⁹.

Clemens Cording a par contre entrepris l'étude d'un établissement qui n'avait pas été choisi comme l'un des centres d'élimination pour l'Aktion T4. *Die Regensburger Heil- und Pflegeanstalt Karthaus-Prüll im Dritten Reich* relate la chronique d'un établissement demeuré conventionnel, mais qui s'adapta à un nouveau régime et à la guerre⁴⁰. Cette évocation est fort bien soutenue par l'iconographie de l'ouvrage où se succèdent des scènes de thérapie par le travail ou de groupes de loisir pendant les années 1920, des étendards à croix gammée ornant le bâtiment de la direction en 1934, et des patients prenant place dans des autocars à destination de l'un des centres d'élimination en 1941.

Pour les Etats-Unis et le Canada, dans *Keeping America sane*, Ian R. Dowbiggin a retracé l'évolution des rapports entre eugénisme, immigration et psychiatrie entre 1880 et 1940, montrant comment les psychiatres ont cherché à se servir de l'eugénisme pour affirmer les positions de leur discipline et la réformer⁴¹.

En France, Anne-Laure Simonnot, psychiatre des hôpitaux, a publié *Hygiénisme et eugénisme au XX^e siècle à travers la psychiatrie française*. Son propos est de dénoncer d'imminentes dérives psychiatriques et eugénistes,

38 Roer/Henkel 1996.

39 L'abréviation «T4» correspond à l'adresse Tiergartenstrasse 4 à Berlin, siège de cette administration.

40 Cording 2000.

41 Dowbiggin 1997.

en s'appuyant sur l'histoire d'un eugénisme psychiatrique français dans la première moitié du XX^e siècle⁴². La démonstration manque toutefois d'épaisseur, l'auteur se fondant essentiellement sur le parcours d'un seul psychiatre, Edouard Toulouse, au demeurant animateur du courant eugéniste médical décrit par Anne Carol⁴³. Ce type d'ouvrage pose la question de l'élaboration d'une histoire-prétexte dont la motivation consiste bien moins à connaître le passé qu'à agir sur le présent. Dans ce cas, l'auteur restreint l'analyse à Toulouse afin de souligner le parallèle entre la «biocratie» prônée par ce psychiatre et la recherche actuelle «d'un déterminisme organique ou physiologique voire d'un code génétique à l'origine des troubles psychiques»⁴⁴. Ce procédé revient ainsi à amalgamer un eugénisme passé, donné comme forcément raciste et exterminateur, avec certaines des orientations actuelles des neurosciences.

En Suisse, un livre comme *Hirnriss*, du journaliste Willi Wottreng, n'exprime pas formellement de craintes vis-à-vis de la psychiatrie contemporaine, mais opère plutôt en flétrissant systématiquement des figures de la psychiatrie passée⁴⁵. Celles-ci, en particulier Eugène Bleuler pour la Suisse allemande et Auguste Forel pour la Suisse romande, sont placées dans un contexte dépouillé de tout ce qui de nos jours pourrait apparaître comme positif dans leur activité; le lecteur conclut aisément ensuite que, frappée d'une tare originelle, la psychiatrie est vouée à une profonde modification ou à la disparition. L'eugénisme et la stérilisation prennent évidemment une bonne place dans un tel texte de stigmatisation. Un autre ouvrage de l'historien Thomas Huonker, moins focalisé sur le rôle de la psychiatrie, montre que l'hygiène sociale à l'œuvre dans les quarante premières années du siècle passé nécessitait un certain consensus politique et social⁴⁶. Le travail de Huonker n'en demeure pas moins une entreprise critique féroce de la psychiatrie, donnée comme le ferment d'un courant de pensée pré-nazie en Suisse. Le livre de Magdalena Schweizer, *Die psychiatrische Eugenik in Deutschland und in der Schweiz zur Zeit des Nationalsozialismus*, va dans le même sens, mais la Suisse et l'Allemagne y sont cette fois présentées côte à côte, dans une sorte d'effet de miroir qui ne peut que renforcer le propos⁴⁷.

Ce propos, comme chez Huonker et Mottier, dont il a été question plus haut, est de questionner l'identité helvétique en façonnant l'image d'une Suisse inspiratrice du nazisme, raciste et antisémite. Un questionnement

42 Simonnot 1999.

43 Carol 1995.

44 Simonnot 1999, 161.

45 Wottreng 1999.

46 Huonker 2002.

47 Schweizer 2002.

identitaire est évidemment salubre, mais les travaux cités posent des questions de méthode car ils sont les produits d'une histoire orientée procédant tantôt par induction, tantôt par assimilation, ou se basant dans une large mesure sur des sources secondaires. Ainsi que nous l'avons vu pour Forel et Bleuler dans Wottreng, et c'est le cas chez Huonker et Mottier, l'induction fonctionne sur deux niveaux: au niveau du discours des psychiatres – voici quelques citations, donc tout le reste était à l'avenant – et au niveau des individus – les deux plus célèbres psychiatres suisses développaient une pensée raciste et pré-nazie, donc tous les autres suivaient. L'assimilation est à l'œuvre dans le texte de Schweizer: non seulement la Suisse y est assimilée à l'Allemagne par une mise en parallèle de leurs histoires respectives au temps du nazisme, mais la Suisse romande y est à son tour assimilée à la Suisse alémanique – le titre de l'ouvrage annonce un ouvrage sur toute la Suisse – alors même que l'étude de la Suisse romande y est réduite à la portion congrue. Enfin, il est remarquable de constater à quel point des travaux comme ceux de Mottier et Schweizer sont fondés sur de la littérature secondaire, signe qu'il importe moins dans de tels essais historiques d'interroger le passé que de se servir d'éléments susceptibles d'étoffer un scénario préétabli.

Pour confirmer l'orientation psychiatrique d'une partie de l'historiographie récente de l'eugénisme, il n'est que de rappeler la tenue à Monte Verità en février 2002 du congrès intitulé «Psychiatry and Eugenics in the 19th and 20th Centuries: Switzerland in the European-American Context». Les communications proposées y représentaient par ailleurs fort bien les différentes approches possibles, que ce soit par l'histoire des idées, par l'histoire des sciences ou par l'histoire sociale.

Enfin, les rapports entre pédagogie curative et eugénisme ont été récemment étudiés en détail par Carlo Wolfisberg dans *Heilpädagogik und Eugenik*⁴⁸. Ce travail amène l'auteur à présenter plusieurs thèses qui ne sont pas sans évoquer certaines parentés de situations entre pédagogie curative et psychiatrie, que ce soit par l'utilisation de l'eugénisme dans le cadre d'une volonté d'affirmation de ces disciplines ou par le rôle de l'eugénisme dans la difficile mise en place d'une dialectique entre aide aux patients et contrôle social.

48 Wolfisberg 2002.

Histoire et eugénisme

Cet *essay review* témoigne de la grande diversité des thèmes et des approches en histoire de l'eugénisme. Certaines d'entre elles ne manquent cependant pas de soulever des questionnements sur l'attitude de l'historien face à son sujet.

Il est bien évident que, sous de nombreux aspects, le discours de Forel et Bleuler et de bien d'autres psychiatres et scientifiques est parfaitement révélateur pour des esprits contemporains, mais il appartient à une autre époque et il est représentatif du mode de penser d'une grande partie de la population. En d'autres termes, ce ne sont pas les thèses de quelques médecins et scientifiques qui ont engendré le nazisme; elles ne sont qu'une composante d'un contexte socio-politique qui a conduit, en Allemagne, en URSS, en Italie et au Japon, à l'intolérable.

Focaliser l'étude de l'eugénisme sur quelques aspects du discours de certains ténors est bien entendu très efficace lorsqu'il s'agit de produire des mises en garde contre de possibles dérives actuelles. Cette démarche est cependant réductrice et ne rend pas compte de la complexité des situations socio-politiques passées, dans lesquelles se sont développées la médecine et les sciences de la vie; l'histoire de ces dernières se limite alors à l'évocation de «périodes sombres» dont il est aisé, a posteriori, de juger les protagonistes.

Bibliographie

- Adams, Mark (ed.), *The Wellborn Science. Eugenics in Germany, France, Brazil, and Russia* (New York 1990)
- Broberg, G./N. Roll-Hansen (eds), *Eugenics and the Welfare State. Sterilization Policy in Denmark, Sweden, Norway, and Finland* (East Lansing 1996)
- Broberg, G./M. Tydén/D. Porter/P. Weingart/P. Weindling/N. Roll-Hansen, «Introduction», «Eugenics and the Sterilization Debate in Sweden and Britain Before World War II», «Science and Political Culture: Eugenics in Comparative Perspective», «International Eugenics: Swedish Sterilization in Context», «Eugenics in Scandinavia After 1945: Change of Values and Growth in Knowledge», *Scandinavian Journal of History* 24 (1999) 141–213
- Carlson, Eloy Axel, *The Unfit. A History of a Bad Idea* (Cold Spring Harbor, New York 2001)
- Carol, Anne, *Histoire de l'eugénisme en France. Les médecins et la procréation XIX^e–XX^e siècle* (Paris 1995)
- Cooke, Kathy J., «The Limits of Heredity: Nature and Nurture in American Eugenics before 1915», *Journal of the History of Biology* 31 (1998) 263–278
- Cording, Clemens, *Die Regensburger Heil- und Pflegeanstalt Karthaus-Prüll im «Dritten Reich». Eine Studie zur Geschichte der Psychiatrie im Nationalsozialismus* (Würzburg 2000)
- Dikötter, Frank, «Race Culture: Recent Perspectives on the History of Eugenics», *American Historical Review* (1998) 467–478
- Dowbiggin, Ian Robert, *Keeping America sane: Psychiatry and Eugenics in the United States and Canada, 1880–1940* (Ithaca, London 1997)
- Drouard, Alain, *L'eugénisme en questions* (Paris 1999)
- Dubach, Roswitha, «Die Sterilisation als Mittel zur Verhütung «minderwertiger» Nachkommen (Ende 19. Jh. bis 1945)», *Schweizerische Ärztezeitung* 82 (2001) 81–85

- Gabriel, E./W. Neugebauer (Hrsg.), *NS-Euthanasie in Wien* (Wien 2000)
 – *Von der Zwangssterilisierung zur Ermordung* (Wien 2002)
- Gallagher, Nancy, *Breeding Better Vermonters. The Eugenics Project in the Green Mountain State* (Hanover, London 1999)
- Gasser, J./G. Heller, «Etude de cas: les débuts de la stérilisation légale des malades mentaux dans le canton de Vaud», *Gesnerus* 54 (1997) 242–250
- Heller, G./G. Jeanmonod/J. Gasser, *Rejetées, rebelles, mal adaptées. Débats sur l'eugénisme. Pratiques de la stérilisation non volontaire en Suisse romande au XX^e siècle* (Genève 2002)
- Hennig, Jessika, *Zwangssterilisation in Offenbach am Main 1934–1944* (Frankfurt am Main 2000)
- Huonker, Thomas, *Anstaltseinweisungen, Kindswegnahmen, Eheverbote, Sterilisationen, Kastrationen. Fürsorge, Zwangsmassnahmen, «Eugenik» und Psychiatrie in Zürich zwischen 1890 und 1970* (Zürich 2002)
- Iacub, M./P. Jouannet (dir.), *Juger la vie. Les choix médicaux en matière de procréation* (Paris 2001)
- Iacub, Marcela, *Penser les droits de la naissance* (Paris 2002)
- Jeanmonod, G./J. Gasser, «La loi sur la stérilisation légale des malades mentaux, canton de Vaud (Suisse), 1928. Etude préliminaire», dans: Nicole Diederich (dir.), *Stériliser le handicap mental?* (Ramonville Saint-Agne 1998) 81–95
- Jeanmonod, G./G. Heller, «Eugénisme et contexte socio-politique. L'exemple de l'adoption d'une loi sur la stérilisation des handicapés et malades mentaux dans le canton de Vaud en 1928», *Revue suisse d'histoire* 50 (2000a) 20–44
- Jeanmonod, G./G. Heller, «La stérilisation des malades et handicapés mentaux dans les cantons de Fribourg et de Genève au XX^e siècle», *Revue médicale de la Suisse romande* 120 (2000b) 959–965
- Jeanmonod, G./G. Heller/J. Gasser, «Déficiência mentale et sexualité. La stérilisation légale dans le canton de Vaud entre 1928 et 1985», *Bulletin des médecins suisses* 82 (2001a) 77–80
- Jeanmonod, G./G. Heller/J. Gasser, *Eugénisme et stérilisation non volontaire en Suisse romande durant le XX^e siècle* (Lausanne 2001b, rapport de recherche)
- Jeanmonod, G./G. Heller/J. Gasser, «Dégénérescence de l'eugénisme? Autour de la stérilisation non volontaire en Suisse romande durant le XX^e siècle», *Revue médicale de la Suisse romande* 122 (2002) 47–53
- Kemp, N. D. A., «Merciful Release». *The History of the British Euthanasia Movement* (Manchester, New York 2002)
- Kline, Wendy, *Building a Better Race. Gender, Sexuality, and Eugenics from the Turn of the Century to the Baby Boom* (Berkeley, Los Angeles, London 2001)
- Kühl, Stefan, *The Nazi Connection: Eugenics, American Racism, and German National Socialism* (New York, Oxford 1994)
- Ladd-Taylor, Molly, «Eugenics, Sterilisation and Modern Marriage in the USA: The Strange Career of Paul Popenoe», *Gender and History* 13 (2001) 298–327
- Mottier, Véronique, «Narratives of National Identity: Sexuality, Race, and the Swiss «Dream of Order»», *Revue suisse de sociologie* 26 (2000) 533–558
- Ohayon, Annick, *Les médecins hygiénistes français face à la politique raciale allemande* (inédit 1999)
- Paul, Diane, «Did Eugenics Rest on an Elementary Mistake», in: Diane Paul, *The Politics of Heredity. Essays on Eugenics, Biomedicine, and the Nature-Nurture Debate* (Albany 1998) 117–132
- Pichot, André, *La société pure. De Darwin à Hitler* (Paris 2000)
- Ricciardi von Platen, Alice, *L'extermination des malades mentaux dans l'Allemagne nazie* (Ramonville Saint-Agne 2001)
- Roer, D./D. Henkel (Hrsg.), *Psychiatrie im Faschismus. Die Anstalt Hadamar 1933–1945* (Frankfurt am Main 1996)
- Roussel, François, «Le fantasme de l'eugénisme», in: M. Iacub/P. Jouannet (dir.), *Juger la vie. Les choix médicaux en matière de procréation* (Paris 2001) 35–50
- Runcis, Maija, «Sterilization in the Swedish Welfare State», in: Maija Runcis, *Steriliseringar i Folkhemmet* (Stockholm 1998) 355–371
- Schank, K./M. Schooyans, *Euthanasie. Le dossier Binding et Hoche. Traduction de l'allemand, présentation et analyse de «La libéralisation de la destruction d'une vie qui ne vaut pas d'être vécue»* (Paris 2002)

- Schweizer, Magdalena, *Die psychiatrische Eugenik in Deutschland und in der Schweiz zur Zeit des Nationalsozialismus* (Bern 2002)
- Selden, Steven, *Inheriting Shame. The Story of Eugenics and Racism in America* (New York, London 1999)
- Simonnot, Anne-Laure, *Hygiénisme et eugénisme au XX^e siècle à travers la psychiatrie française* (Paris 1999)
- Spencer, H./D. Paul, "The failure of a scientific critique: David Heron, Karl Pearson and Mendelian eugenics", *The British Journal for the History of Science* 31 (1998) 441–452
- Stern, Alexandra Minna, "Making Better Babies: Public Health and Race Betterment in Indiana, 1920–1935", *American Journal of Public Health* 92 (2002) 742–752
- Taguieff, P.-A./D. Becquemont/O. Bosc/M. Schütz/A. Policar, «Sélectionnisme et socialisme dans une perspective aryaniste: théories, visions et prévisions de Georges Vacher de Lapouge (1854–1936)», «Eugénisme et socialisme en Grande-Bretagne. 1890–1900», «Eugénisme et socialisme en Italie autour de 1900. Robert Michels et l'«éducation sentimentale des masses»», «Socialisme «darwinien» et anthropologie raciale chez Ludwig Woltmann», «De la critique de la sociologie biologique à l'autonomie de la morale: itinéraire de Célestin Bouglé», *Mil neuf cent* 18 (2000) 7–166
- Taxe, C./A. Seydtaghia, «La stérilisation forcée, page trouble de l'histoire vaudoise récente», *24 Heures* (28 août 1997) 3
- Thomas, Jean-Paul, *Les fondements de l'eugénique* (Paris 1995)
- Trent, James, "“Who shall say who is a useful person?” Abraham Myerson's Opposition to the eugenics movement", *History of Psychiatry* 12 (2001) 33–57
- Wecker, Regina, «Frauenkörper, Volkskörper, Staatskörper. Zu Eugenik und Politik in der Schweiz», *Itinera* 20 (1998) 209–226
- Weingart, P./J. Kroll/K. Bayertz, *Rasse, Blut und Gene. Geschichte der Eugenik und Rassenhygiene in Deutschland* (Frankfurt am Main 1988)
- Wolfisberg, Carlo, *Heilpädagogik und Eugenik. Zur Geschichte der Heilpädagogik in der deutschsprachigen Schweiz (1800–1950)* (Zürich 2002)
- Wottreng, Willi, *Hirnriss. Wie die Irrenärzte August Forel und Eugen Bleuler das Menschengeschlecht retten wollten* (Zürich 1999)
- Zaremba, Maciej, «L'eugénisme, un scandale suédois. Les stérilisations forcées au cœur de l'Etat-providence», *Courrier international* 357 (1997) 31–34